

beau, et je désirais pouvoir me livrer bien à mon aise à toute l'admiration que j'éprouvais. Mais hélas ! la douane et la police étaient là, qui avaient envahi notre bâtiment, qui nous en interdisaient la sortie et qui bientôt nous eurent distraits de ce premier enthousiasme. Combinez ensemble l'humeur soupçonneuse, inquiète, tracassière de toute une brigade de douaniers français ou autrichiens, tirez-en la quintessence, et vous n'aurez pas de quoi tourmenter un pauvre voyageur aussi bien que le fait à lui tout seul un douanier russe. Tous nos effets furent déballés pièce par pièce : on alla jusqu'à déployer notre linge ; nous avions peu de livres avec nous, et certes il était facile de voir qu'ils étaient à notre usage ; on nous en confisqua néanmoins une partie, par mesure provisoire, pour les soumettre à la censure, et si par hasard on nous les rend, nous serons obligés de payer des droits d'entrée à tant la livre de papier et de reliure. Vint le tour de la police : c'était pis encore. On nous demanda qualités, noms, prénoms, âge, patrie ; d'où nous venions, *pourquoi* nous venions en Russie, combien de temps nous comptions y rester ; enfin, ce qui nous parut encore beaucoup plus naïf, quelles étaient les personnes que nous connaissions à Pétersbourg, et quelles étaient celles pour lesquelles nous avions des lettres de recommandation. Toutes nos réponses furent enregistrées ; puis on remit à